

Le Toine et le Joannes



Alors Joannes, je trouve que pendant le confinement, tu as pris quelques kilos.

-Moque-toi bien, tu es maigre comme un clou alors que tu manges comme quatre. Moi, dès que je regarde un chou à la crème, je grossis déjà.

-Tu es un futur client pour le complexe « bien-être et nature. » Bien-être et nature ça me fait penser à haricots verts et tofu. Je serais plutôt saucisse d'herbes et tripes. Cela dit, ce n'est pas ça qui me gêne.

-Qu'est ce qui ne te plaît pas ?

-C'est le côté piège à gogos. C'est un projet qui a été écrit sur un coin de table après un bon repas. Il y en a pour tout le monde. La brasserie pour les buveurs de bière, le resto pour les gens friqués, et puis tout ce qui est à la mode. Les maisons dans les arbres, les conférences sur le bien-être etc.

-Tu ne peux pas être contre les emplois, les voitures électriques ?

-C'est le genre d'argument qui marche à tous les coups. Et toi, qu'est ce qui ne te plaît pas ?

-Tous ces trucs autour du bien-être, le yoga, le tao, le zen, tous ces trucs où il faut ressentir son corps, où tout est sensation.

-C'est vrai que ta femme dit toujours que tu ne ressens rien.

-Le bien-être qu'on nous propose c'est se tourner vers soi, être dans sa bulle, du coup, l'autre nous devient de plus en plus étranger.

-Moi j'aime bien faire des choses avec les autres, c'est ça mon bien être.

M.A.

Les hauts du Suc ?

En 1695, mourait le curé de Chambles Matthieu Mollin. Très apprécié de tous, il fut comme il l'avait demandé enterré dans le chœur de l'église. Avant de mourir, il avait rédigé son testament « en faveur des pauvres de Chambles ».

Il leur légua un domaine qu'il avait acquis auprès des Camaldules pour que « tous les fruits et revenus » leur soient versés. Le terrain sur lequel doit être réalisé le projet des Hauts du Suc faisait partie de ce domaine.

Dans cette affaire deux aspects sont particulièrement choquants.

C'est un bien commun depuis plusieurs générations dont la commune est garante ; de ce fait les habitants de Chambles ont leur mot à dire quant à son utilisation.

On pourrait peut-être comprendre si ce terrain était destiné à une opération à caractère social mais ce n'est pas le cas.

S'il fallait encore discuter du projet initié sur ce terrain, nous dirions :



La commune de Chambles décide de vendre une forêt communale.

A-t-elle soudain un besoin impératif d'argent

- Pourquoi est-il envisagé de céder ce terrain pour 25% de sa valeur ?

- Comment se fait-il que ce projet avancé n'ait pas été présenté à la population de Chambles, notamment dans le dernier bulletin municipal paru fin janvier, à la rubrique « projets en cours, commission urbanisme et patrimoine » ?

-Quelle quantité de rejets la station d'épuration de la Garde est-elle encore susceptible d'absorber sans d'importants travaux de remise aux normes ?

-Chaque été, nous avons des restrictions d'eau ; Sommes nous en capacité d'accéder à la consommation nécessaire pour ce complexe démesuré ?

-Comment les véhicules de 80 personnes venant à la brasserie, la quarantaine des clients du restaurant, les 200 personnes en séminaire, les 40 à 60 personnes travailleurs sur place, ceux des habitations « dans les arbres » ou « troglodytes », sans compter ceux de l'espace bien être, vont-ils se garer sur un parking d'une centaine de places ?

-Au sujet des voies de circulation, la Route de Biesse, accès direct au projet, a fait l'objet d'une pétition déjà remise à Mr le Maire, concernant l'état de la route, l'aménagement, la vitesse, la sécurité (protection des piétons, enfants, cyclistes), et les bruyances. Qu'en serait-il d'un accroissement majeur du trafic ?

-Que dire des nuisances visuelles, sonores et pollutions diverses liés à ce projet.

-Déboisement, imperméabilisation et érosion des sols engendrent une émission de CO 2 supplémentaire : quel serait alors l'impact sur la biodiversité Qu'en serait-il aussi de l'impact sur l'environnement de l'école primaire qui y perdrait son écran de verdure et de tranquillité en pleine nature ?

-Pourquoi ne pas leur adapter cet espace ?



-Quel intérêt de bétonner, en cette période de réchauffement climatique, pour ne bénéficier que de nuisances liées à un projet surdimensionné ?

Les Chamblous, accueillants, ne sont pas contre de nouveaux projets, dans la mesure où ceux-ci sont réalistes, raisonnables, imaginés avec eux, pour leur qualité de vie et leur sécurité. Mais l'accueil des autres doit se faire dans le respect du paysage, de l'histoire du village, et de la vie locale, et non dans un but financier et lucratif.

JE ME SOUVIENS: GUILTE SIMAND (suite)

Quelles étaient vos occupations quotidiennes quand vous étiez enfant ?



J'ai commencé à travailler très jeune. J'étais fille unique tout me retombait dessus. A douze ans, je piochais, j'aidais à faucher, j'allais en champ, bien sûr, je labourais même, on liait deux vaches et il fallait les conduire et ce n'était pas facile. Notre ferme était petite. Nous avions quatre ou cinq vaches. Je sais ce que c'est que le travail. Mais je ne me plains pas, il n'y avait pas que moi dans cette ambiance, nous étions tous à la même enseigne. Pour personne, ce n'était la vie de château.

Est-ce que vous aviez des contacts avec les jeunes des hameaux voisins ?

Avec Meyrieux, Cessieux, on se connaissait bien sûr, on allait tous à l'école, mais en dehors, on ne se voyait pas beaucoup. Moi, j'allais bien à la Garde. On faisait le travail ensemble avec la Lily, ça distrait.

Quelles sont les personnes qui ont eu de l'importance pour vous dans votre enfance ?

Je ne vais pas parler des personnes de ma famille, une de mes voisines a été importante pour moi, c'est la Toinette. Elle m'a appris à faire du vélo, elle me menait au début sur le sien, elle m'a beaucoup aidée pour d'autres choses, je l'aimais bien.

Un autre voisin m'a aidée, lui, d'une autre façon. Souvent, il me demandait d'aller s'occuper de sa femme qui était paralysée et, en contrepartie, il faisait mon travail, il allait tourner le foin ou d'autres choses.

Eh bien, j'ai pris le goût de m'occuper des personnes malades. Quand j'ai été à la retraite, je me suis occupé de plusieurs personnes que je connaissais à Saint Rambert. J'en ai même aidé une à mourir. J'ai manqué ma vocation d'une certaine façon.

Est-ce que vous vous souvenez de traditions qui ont disparu aujourd'hui ?

Je me souviens pour notre mariage d'avoir porté des dragées. Tout le monde le faisait. On passait dans toutes les maisons, moi, je donnais les dragées et Michel donnait la prise. Il avait

dans une petite tabatière du tabac à priser qu'il offrait à qui voulait. On en prenait une petite pincée que l'on se mettait dans le nez. Ça faisait éternuer.

On faisait ça dans la soirée, ça faisait coucher tard et ça faisait boire aussi parce que tout le monde nous offrait quelque chose. On rigolait bien, c'était bien.

Michel Delagarde

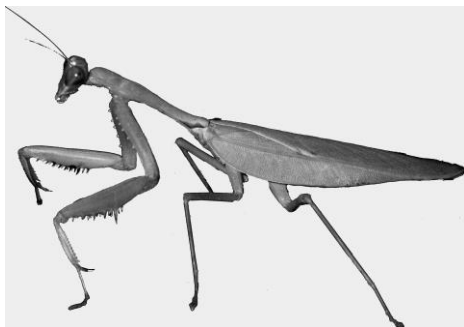
La mante religieuse

Enfin, le mois de mai.

Depuis quelques jours déjà, le soleil commençait à poindre. Ses rayons s'affirmaient, virant d'une tiède chaleur propice à la léthargie, à quelques dardes printanières annonciatrices d'été. Je surveillais cette drôle de boîte ovoïde déposée là il y a une huitaine de mois, sous une pierre équilibriste.

Le temps s'éternisait, lorsque, d'un coup, le sommet du cocon se soulève. Une drôle de bestiole, minuscule, transparente, tourne lentement une tête triangulaire qui pivote à 180°, et inspecte l'extérieur. Elle est bientôt suivie par une horde de congénères qui s'échappent rapidement sur leurs pattes postérieures déambulatoires.

Il va leur falloir faire très attention car leurs prédateurs (guêpes, fourmis, lézards, sauterelles, serpents), attendent patiemment pour se délecter de ces centaines de larves qui quittent précipitamment leur « oothèque », installée là par le clan des femelles.



À l'issue de 6 métamorphoses, elles vont rapidement muer, atteindre 6 à 9 cms, et se colorer en brun ou vert.

Elles font maintenant partie des névroptères

(insectes volants aux ailes transparentes) et surtout, se classent parmi les carnivores.

Elles ont déjà développé leur instinct de prédateur et jouent du subterfuge d'un œil intimidateur situé sur la face interne de leurs pattes.

Elles adoptent aussi cette position spectrale dissuasive avec leurs ailes en éventail qui bruissent au moindre danger. Rusées, elles peuvent ainsi capturer leurs proies et pour les femelles, avec leurs pattes avant ravisseuses, enlacer jusqu'à la mort le mâle qui s'y est risqué lors de l'accouplement (période de 5 à 6 heures !)

Mais si vous voulez l'adopter, ce « tigre de l'herbe » ou « cheval du diable » ou encore « prie Dieu », peut contre toute attente s'approprier et vivre avec vous jusqu'à 1 an et demi maximum.

Ch. C.B.

Choses vues, choses lues, choses entendues.



En 1916, la bataille de la Somme fut une des plus meurtrières, avant même la bataille de Verdun. Triste record. En décembre dernier cette offensive de la première guerre s'est rappelée à notre souvenir d'une bien étrange manière.

Un jeune agriculteur de Caix près d'Amiens, en labourant son champ découvre une médaille militaire

.Au recto, il est écrit : Pierre Drevet, au verso, Saint-Etienne.

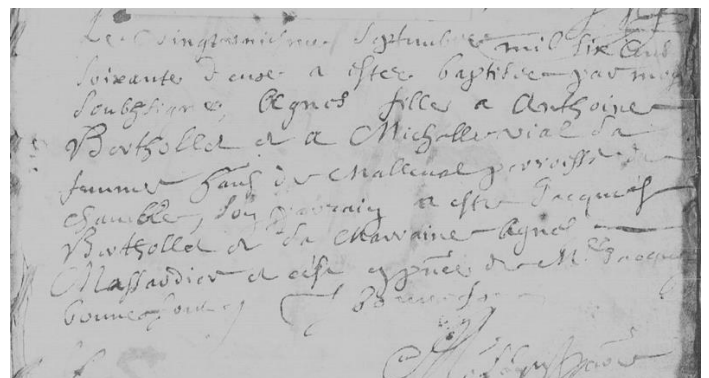
Après des recherches dans la région, on découvre qu'il s'agit du grand-père de Jean Drevet le mari de Marthe.

Marthe bien connue des Chamblois a passé de nombreuses années à Chambles avant de se retirer dans une maison de retraite à Saint-Just-Saint-Rambert.

La médaille va lui être remise



Acte de naissance extrait d'un registre paroissial



L'état civil existe depuis la Révolution. Sous l'Ancien Régime, les actes de naissance, de mariage et de décès étaient notés par les curés dans les registres paroissiaux. A chambles, le registre paroissial date de 1662. Voici le premier acte à peu près lisible.

Le 29 septembre 1662 a été baptisé par moi soussigné, Agnès fille à Anthoine Berthollet et à Michelle Vial sa femme habitants de Mallevall paroisse de Chambles. Son parrain a été Jacques Berthollet et sa marraine Agnès Massardier ...

Signé curé Mollin

Chabl'envi redémarre

Pendant presque une année, l'agenda des manifestations de Chabl'envi a été perturbé par l'irruption inattendue d'une pandémie qui a bouleversé la vie culturelle de tout le pays; nous espérons pouvoir reprendre peu à peu une existence normale avec des activités qui donneront aux Chamblous l'occasion de se retrouver et d'échanger (parfois autour d'un verre) et qu'on rappelle ici :

- en hiver, soirée - lecture à la bibliothèque.

- Du printemps à l'automne, ouverture le dimanche après-midi de la maison du patrimoine avec des expos, renouvelées chaque année et commentées à l'attention des visiteurs qui le souhaitent. Ce printemps nous allons installer l'exposition : « Assassinat de l'ermite de Notre-Dame par Ravachol ».

- En septembre, lors des journées du patrimoine, exposition installée dans un monument remarquable (Essalois, église de Chambles...). Nous réfléchissons cette année à une exposition sur les outils de la ferme.

- En novembre, au foyer, conférence suivie d'une rencontre chaleureuse autour d'une soupe bien chaude.

- Chaque trimestre, distribution dans les boîtes aux lettres de chacun du journal « Chabl'envi »

- En librairie ou à la maison du patrimoine, publication d'opuscules sur l'histoire de lieux remarquables de notre commune (Essalois, les Calmaldules...) ou de personnages illustres (Ravachol)

En outre, projet de création d'un centre de documentation, rassemblant des objets, et des ouvrages anciens ou récents sur Chambles et le sud du Forez. Nous sommes à la recherche de livres pour augmenter notre fonds, pensez à nous si vous avez des ouvrages qui ne vous servent plus.

A l'étude : *séance de lecture mensuelle à l'attention des enfants de l'école.*

Si vous souhaitez participer à nos activités, nous serons heureux de vous accueillir. Vous pouvez nous contacter au 0780404384 ou sur notre boîte mail : collectif.chablenvi@orange.fr



Au plaisir des mots

La chronique « *Au plaisir des mots* » a présenté des régionalismes classés par thèmes, par exemple termes de jardinage (pourette, pois dégrenés, carotte rouge...), ou bien extraits de récits lus lors de soirées d'hiver.

La série de ce numéro est d'un autre type. Elle réunit mots ou expressions que nous employons sans être toujours conscients de leur caractère local.

ABOUCHON, adv., « à l'envers ».

Ex. : *Une fois les verres rincés, on les posera abouchon sur un torchon en attendant qu'ils sèchent et qu'on puisse les retirer dans le placard.*

Origine : dérivé du verbe ABOUCHER avec le suffixe adverbial -ON

ATTENANT, adv., 1/ « en abondance ».

Ex. : *La saison dernière, les pommiers du verger ont beaucoup donné; des pommes, il y en avait attendant à ne savoir qu'en faire.*

2/ expression : ATTENANT LA BISE, « à toute vitesse ».

Expression appréciée des enfants.

Ex. : *Quand il a vu l'heure, il a accéléré comme un malade et est arrivé attendant la bise.*

Étymologie : Du latin ATTINERE, « tenir ferme.

A L'AVANTAGE, loc.adv, « plus grand que nécessaire (se dit d'un vêtement ou de chaussures) ».

Ex. : *Entre six et huit ans, il vaut mieux acheter vêtements et chaussures à l'avantage sinon, ils sont rapidement trop petits tant les enfants grandissent vite.*

A CHA PEU, loc.adv, « peu à peu ».

Ex. : *Pour restaurer cette maison en ruines, il faudra des années; on le fera à cha peu.*

Origine : du latin CATA, « chaque »

A CACASSON, loc. adv., « accroupi »

Ex. : *Pour désherber les carottes, il faut se mettre à cacasson ou à genoux; c'est très pénible.*

Étymologie : Du verbe latin CACARE qui reste localement sous forme du verbe caquer qu'on n'entend plus guère.

Responsable de rédaction & Imprimeur: **Michel Autin**

Adresse: La Garde Chambles 42170

Association: Le Foyer Rural section Chablenvi

Adresse: Chemin de l'école 42170 Chambles

Mail: Collectif.chablenvi@orange.fr

Blog: <http://www.chablenvi.com/wordpress/>

